

## Michèle Morgan [1920-2016] La vie derrière la star

Charles-Henri Ramond

Number 307, March 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85269ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ramond, C.-H. (2017). Michèle Morgan [1920-2016] : la vie derrière la star. *Séquences : la revue de cinéma*, (307), 54–54.

# Michèle Morgan [1920-2016]

## La vie derrière la star

*Elle n'avait pas 18 ans lorsqu'elle reçut du beau grand Gabin les quelques mots qui la firent entrer dans la légende. «T'as d'beaux yeux tu sais». Réplique parmi les plus célèbres du 7<sup>e</sup> art mondial adressée à une petite provinciale qui s'était enfuie du giron familial quelques années auparavant pour suivre des cours de jeu dans la grande ville.*

CHARLES-HENRI RAMOND

**A** 16 ans à peine, alors qu'elle s'appelle encore Simone Roussel, elle intègre le cours Simon, accrochée fermement à son destin. C'est dès le début des années 30 qu'elle devient Michèle Morgan, un nom qui ne restera pas seulement associé à son regard bleu azur, mais également à une filmographie qui aura marqué le cinéma français. De ses premiers rôles tonitruants dans les années 30, on retiendra son personnage de Nathalie, gamine fluette et effarouchée par l'imposant Raimu dans le **Gribouille** de Marc Allégret (1937) et, l'année suivante, celui de Nelly, jeune femme désespérée dans **Le quai des brumes**, écrit par Jacques Prévert d'après un livre de Pierre MacOrlan, ami de Jean Gabin et dans lequel elle vivait une relation passionnelle avec un mystérieux déserteur (Gabin). Jugé pessimiste par le Ministère de la Guerre de l'époque, sa projection publique fut interdite durant plusieurs années. Immédiatement après, Morgan retrouve Gabin et Grémillon pour **Remorques**, un autre drame dont le sort fut en partie assombri par la guerre. Comme plusieurs de ses compatriotes, elle s'exile à Hollywood pour fuir l'Occupation et tourne pour la RKO plusieurs films de série B vantant la bravoure alliée. De cette période, seul **Passage to Marseille** de Michael Curtiz (1944) reste en mémoire. Elle y donne la réplique à Humphrey Bogart qui joue un improbable résistant français qu'elle aidera dans sa mission périlleuse. Gangrénée par des choix douteux, sa carrière à Hollywood prend fin abruptement, ainsi que son mariage avec l'acteur Bill Marshall à qui elle devra même laisser leur fils Mike, né en 1944.

Revenue en France, elle remporte le premier prix d'interprétation féminine remis par le tout neuf Festival de Cannes pour sa participation à **La symphonie pastorale** de Jean Delannoy (1946). Par la suite, elle enchaîne plusieurs rôles importants, se forgeant l'image d'une femme exquise, à la bourgeoisie discrète, cachant bien les zones d'ombres d'une vie privée marquée par une seconde union douloureuse avec le comédien Henri Vidal, dont les excès de drogues et d'alcool la feront souffrir durant près de 10 ans. On la retrouve ainsi aux côtés de Gérard Philipe dans quelques jolis classiques comme **Les orgueilleux** et **Les grandes manœuvres**, ou de Bourvil dans des productions populaires, mais sans éclat tels **Fortunat** ou **Le miroir à deux faces**. On la voit aussi, parfois glaciale et désabusée, dans des biographies historiques aux vertus inégales, tels **María Chapdelaine** de Marc Allégret (1950), **Napoléon** et **Si Paris nous était conté** de Sacha Guitry (1954 et 1956), **Marie-Antoinette, reine de France** de Jean Delannoy



(1955). Si ces œuvres classieuses font les beaux jours des salles obscures françaises, elles semblent vite dépassées et ne parviennent plus à attirer le regard de la critique qui ne tarde pas à se tourner vers la Nouvelle Vague.

Vedette reconnue ayant évolué en studio, dans des décors et des costumes d'un autre temps, Michèle Morgan ne cadre plus avec les codes renouvelés du cinéma. En dehors de deux apparitions notables, dans **Benjamin ou les mémoires d'un puceau** de Michel Deville (1967) et **Le chat et la souris** de Claude Lelouch (1975), elle s'écarte progressivement des plateaux et n'apparaît plus qu'épisodiquement. Lucide sur l'importance relative de sa carrière, Michèle Morgan ira par la suite puiser l'apaisement dans la peinture et sur les planches des théâtres, encouragée en cela par son troisième mari, Gérard Oury. Sa silhouette gracile, presque diaphane, hantera encore longtemps les œuvres des plus grands cinéastes français.